



**HAL**  
open science

# Apports des nouvelles prospections à la connaissance des agglomérations antiques des Lémovices : les exemples de Blond, La Souterraine, Ladapeyre, et Saint-Goussaud

Florian Baret

## ► To cite this version:

Florian Baret. Apports des nouvelles prospections à la connaissance des agglomérations antiques des Lémovices : les exemples de Blond, La Souterraine, Ladapeyre, et Saint-Goussaud. Les agglomérations secondaires. Les Lémovices et leur territoire de l'Âge du Fer au Moyen Âge, Apr 2012, Limoges, France. pp.8. hal-01164855

**HAL Id: hal-01164855**

**<https://hal.science/hal-01164855v1>**

Submitted on 19 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Apports des nouvelles prospections à la connaissance des agglomérations antiques des Lémovices : les exemples de Blond, La Souterraine, Ladapeyre, et Saint-Goussaud

*Contributions of New Surveys to Understandings of Lemovice Metropolitan Areas in Antiquity: The Blond, La Souterraine, Ladapeyre, and Saint Goussaud Examples*

Florian Baret

---

**Édition électronique**URL : <http://siecles.revues.org/759>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Florian Baret, « Apports des nouvelles prospections à la connaissance des agglomérations antiques des Lémovices : les exemples de Blond, La Souterraine, Ladapeyre, et Saint-Goussaud », *Siècles* [En ligne], 33-34 | 2011, mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://siecles.revues.org/759>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# *Apports des nouvelles prospections à la connaissance des agglomérations antiques des Lémovices : les exemples de Blond, La Souterraine, Ladapeyre, et Saint-Goussaud*

*Contributions of New Surveys to Understandings of Lemovice Metropolitan Areas in Antiquity: The Blond, La Souterraine, Ladapeyre, and Saint Goussaud Examples*

**Florian Baret**

---

- 1 Les agglomérations « secondaires » correspondent à une forme de l'habitat gallo-romain fondamentale pour la compréhension des systèmes de peuplement, des réseaux et de l'organisation du territoire des cités antiques. Pour Philippe Leveau<sup>1</sup>, elles sont le relais entre ces deux formes d'organisation de l'habitat que sont les capitales de cités et les *villae*. Michel Mangin<sup>2</sup> propose en 1986 la définition suivante : « Tout site archéologiquement attesté qui se situe entre la ferme ou la *villa* isolée et la capitale de cité, c'est-à-dire du village de paysans et de la station routière modeste à l'agglomération dont le paysage est très proche de celui de la ville chef-lieu de cité. »
- 2 S'il n'est pas nécessaire de revenir sur les débats concernant leur dénomination, il est intéressant de rappeler que depuis quelques décennies, avec le renouvellement des méthodes et des questionnements, les agglomérations gallo-romaines suscitent un certain intérêt au sein de la communauté scientifique. C'est dans ce contexte de renouvellement des recherches que se placent les travaux de thèse menés au sein du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » dans le cadre desquels sont conduites les prospections décrites dans cet article. Ainsi, il s'agira, après un rappel du cadre scientifique, non pas de proposer une synthèse sur le corpus des agglomérations de la cité des Lémovices, mais de

présenter quelques résultats de deux campagnes de prospection terrestre et aérienne, menées sur une sélection de sites afin de faire le point sur les dossiers archéologiques et d'ouvrir le débat sur les questions en suspens.

## Contexte d'intervention

- 3 Avant de présenter les quelques résultats obtenus lors des deux campagnes de prospection, il est nécessaire de rappeler dans quel cadre celles-ci se sont déroulées.

## Historiographie des recherches

- 4 Concernant les recherches sur les agglomérations de la cité des Lémovices, ces dernières n'ont pas connu la vigueur que l'on peut observer dans d'autres régions : Franche-Comté<sup>3</sup>, Lorraine<sup>4</sup>, Côte-d'Or<sup>5</sup>, Centre<sup>6</sup>, Languedoc-Roussillon<sup>7</sup>. Quelques travaux sont cependant à mentionner, notamment celui de Jean Marquaire qui a réalisé, en 1985, un mémoire de maîtrise à l'université de Limoges intitulé *Le Vicus dans la civitas Lemovicum* dans lequel il présente un état de la question pour la cité des Lémovices<sup>8</sup>. Plus récemment, et dans un cadre géographique plus large, Michel Mangin et Francis Tassaux ont publié en 1992<sup>9</sup> un corpus d'agglomérations probables pour l'ensemble de l'Aquitaine antique. Enfin, des études ponctuelles, anciennes ou récentes, apportent des renseignements sur quelques sites particuliers. Parmi les travaux actuels, il faut citer les fouilles dirigées par Christophe Maniquet sur le site de Tintignac complétées par les recherches de Fabien Loubignac sur l'ensemble de la commune. De même, deux travaux de master ont été menés sous la conduite de Blaise Pichon sur les environs d'Ahun<sup>10</sup> et sur Château-Chervix<sup>11</sup>, entre 2009 et 2011.

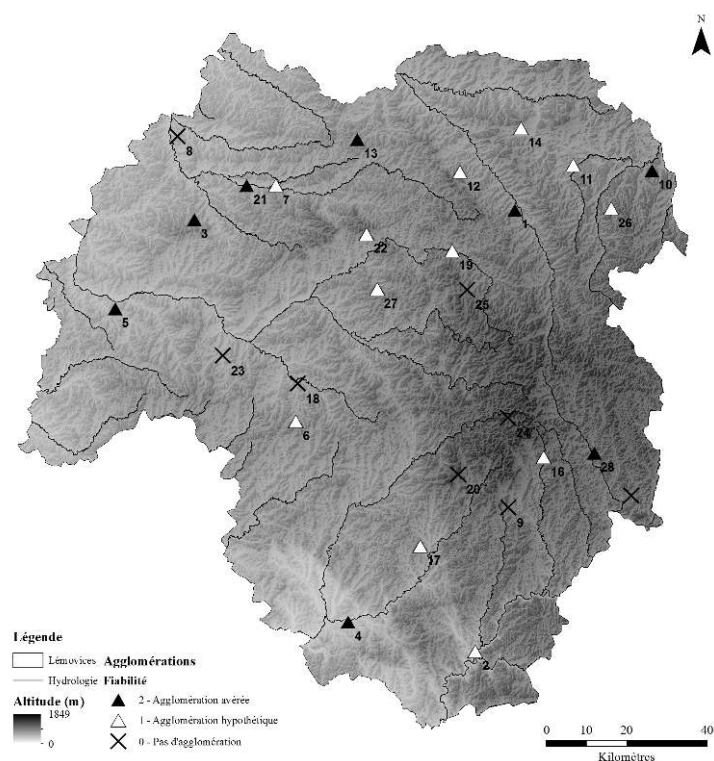
## Définition du corpus

- 5 À partir de ces travaux et des cartes archéologiques de la Gaule des trois départements de la région Limousin, notre première tâche, réalisée en master, a consisté à mettre en place un corpus d'agglomérations potentielles. Ont ainsi pu être relevés six sites pour la Creuse (Ahun, Évaux-les-Bains, Guéret, Mainsat, La Souterraine, Saint-Priest), quatre pour la Corrèze (Argentat, Brive-la-Gaillarde, Naves, Ussel) et cinq pour la Haute-Vienne (Blond, Château-Chervix, Darnac, Pierre-Buffière, Rancon). Ce recensement a été complété par la liste publiée par M. Mangin et F. Tassaux, soit dix-sept sites pour l'ensemble de la cité, répartis en quatre groupes : non classés (Ahun, Blond, La Souterraine, Brive-la-Gaillarde, Chassenon, Châteaux-Chervix, Naves, Rancon, Ussel), station thermale (Évaux-les-Bains), sanctuaires (Margerides, Pradines, Saint-Goussaud, Saint-Merd-les-Oussines, Saint-Pierre-Bellevue) et bourgades probables (Argentat, Pierre-Buffière). Cette première liste a pu être complétée à partir d'autres références bibliographiques et de discussions avec les archéologues de la région. Ainsi, huit sites potentiels ont été rajoutés : Égletons, Saint-Martin-le-Vieux, Gouzon, Ladapeyre, Pontarion, Sauviat-sur-Vige, Chateauponsac, Meymac. Le corpus actuellement en cours d'étude est donc composé de vingt-huit sites potentiels pour la cité des Lémovices :

1 Ahun  
2 Argentat

- 3 Blond
- 4 Brive-la-Gaillarde
- 5 Chassenon
- 6 Château-Chervix
- 7 Châteauponsac
- 8 Darnac
- 9 Égletons
- 10 Évaux-les-Bains
- 11 Gouzon
- 12 Guéret
- 13 La Souterraine
- 14 Ladapeyre
- 15 Margerides
- 16 Meymac
- 17 Naves
- 18 Pierre-Bufferière
- 19 Pontarion
- 20 Pradines
- 21 Rancon
- 22 Saint-Goussaud
- 23 Saint-Martin-le-Vieux
- 24 Saint-Merd-les-Oussines
- 25 Saint-Pierre-Bellevue
- 26 Saint-Priest
- 27 Sauviat-sur-Vige
- 28 Ussel

Figure 1 : Carte des sites potentiels d'agglomérations antiques



SIG F. Baret, 2012.

## Choix des sites à prospector et méthodologie mise en œuvre

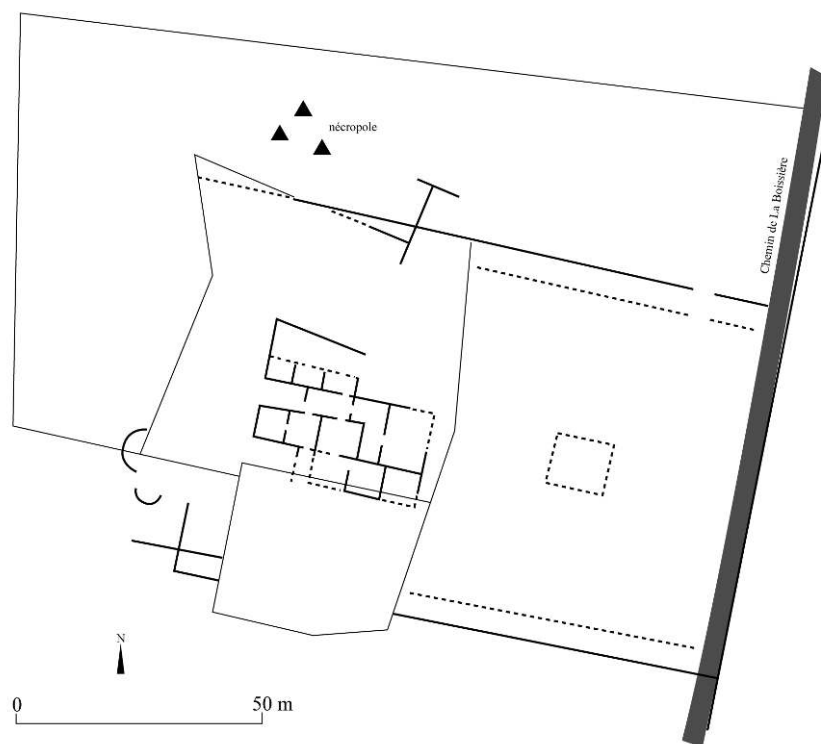
- 6 Pour la poursuite des recherches un retour sur le terrain semblait nécessaire. L'objectif visé était d'homogénéiser les informations archéologiques disponibles entre les différents sites afin de permettre leur comparaison. Le cadre d'une thèse sur un espace géographique plus large que la seule cité des Lémovices<sup>12</sup> ne permet pas de mener des opérations de grande envergure, telles que des sondages ou des fouilles. Le choix s'est donc porté sur une sélection de sites accessibles à la prospection terrestre et aérienne. En effet, certains sites ne peuvent pas être investigués en raison de l'urbanisation ou d'un couvert végétal trop important. Après analyse, les campagnes de prospections thématiques se sont portées sur les communes d'Argentat, de Blond, de Mainsat, de Gouzon, de Ladapeyre, de La Souterraine, de Pontarion et de Saint-Goussaud.
- 7 Trois approches ont donc été mises en œuvre : la prospection terrestre, aérienne et le relevé des structures conservées. Ces dernières n'ont pas été mises en œuvre pour chacune des communes sélectionnées, mais adaptées selon les cas : Mainsat, Gouzon et Pontarion n'ont fait l'objet que de prospection aérienne en raison du couvert végétal composé uniquement de prairies ; Argentat et Blond ont pu faire l'objet de prospection en terrain labouré sur quelques parcelles ; Ladapeyre, La Souterraine, Saint-Goussaud et Blond ont bénéficié de prospections en forêt et de relevés de structures.

## Des progrès souvent mesurés des connaissances

### Argentat et Saint-Priest/Mainsat

- 8 La commune d'Argentat située dans l'actuel département de la Corrèze, à la limite sud-est de la cité des Lémovices, au pied de l'*oppidum* du Puy-du-Tour, a livré à partir de 1860 les vestiges d'une *villa* au Longour, fouillée par Eusèbe Bombal.

Figure 2 : *Villa* du Longour



DAO F. Baret, 2012 d'après E. Bombal 1879.

- 9 Le plan établi montre un édifice d'une vingtaine de salles articulées autour d'une cour avec *impluvium* sur une superficie totale de 3 600 m<sup>2</sup>. En 1992, Jean-Marie Courteix<sup>13</sup> pose la question de la *villa* ou de l'agglomération. Il plaide en faveur de la seconde option en mentionnant la présence de vestiges découverts sous l'actuel bourg en rive droite de la Dordogne et conforte son interprétation en s'appuyant sur la légende de sous d'or frappés au VII<sup>e</sup> siècle : *Argentat vic*. Enfin, il mentionne l'existence d'un pont antique au lieu-dit Basteyroux, franchissant la Maronne. Les investigations sur site, limitées en raison de l'importante urbanisation, n'ont pas permis de retrouver des traces de ce pont, indiqué comme ruiné au XVI<sup>e</sup> siècle mais dont une culée était mentionnée comme observable. Trois parcelles en labour ont pu être prospectées mais n'ont livré que des épandages d'époque moderne. La seule parcelle, non prospectée, sur laquelle du mobilier antique (*tegulae*) a été observé, se situe plus au sud, en rive gauche à l'Hôpital, où une seconde *villa* est connue.
- 10 Si une occupation antique dans la commune semblerait se localiser sous le bourg médiéval, circonscrit par au moins deux *villae*, au nord et au sud, il est difficile d'en

proposer une interprétation fiable et les recherches de terrain n'ont pas apporté de renseignements supplémentaires. L'urbanisation de la ville limite les possibilités en prospection et seule l'archéologie préventive pourrait apporter de nouvelles données. Les recherches subaquatiques, dans la Dordogne, menées par Raphaël Gestreau, sont également un espoir de renouvellement des informations pour cette commune.

- 11 Connue pour son importante nécropole à Louroux, fouillée de 1971 à 1982 par Dominique Dussot, qui a livré cent incinérations<sup>14</sup>, la commune de Saint-Priest apparaît, avec les communes de Mainsat et de La Serre-Bussière-Vieille, comme une agglomération probable. Malheureusement, les investigations au sol, au niveau des lieux-dits Le Montmoreau (commune de Saint-Priest) et Le Gasnon (commune de Mainsat), sont impossibles du fait de la présence quasi exclusive de prairies. Les anomalies photographiées restent difficiles à interpréter et n'apportent donc aucune réelle information complémentaire à l'étude. De même, le mur antique signalé dans la bibliographie au Gasnon n'a pas pu être repéré lors des visites.
- 12 Enfin, la distance entre le lieu-dit et la nécropole (4,5 km à vol d'oiseau) paraît surprenante pour que les deux soient associés. Les données archéologiques restent donc assez faibles en ce qui concerne cette proposition d'agglomération et il serait sans doute judicieux de recentrer les recherches à proximité de la nécropole.

## Gouzon

- 13 L'occupation antique dans cette commune est relativement bien attestée mais reste difficilement caractérisable. L'état des connaissances permet seulement d'avancer l'hypothèse d'un habitat rural. Les travaux de doublement de la RN 145 ont donné lieu à un diagnostic archéologique sous la direction de C. Maniquet, qui a mis au jour des aménagements fossoyés précoces (20 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.)<sup>15</sup>. Si ce site est localisé au carrefour des voies Pierrefite-Clermont et Autun-Limoges, la justification de la proposition comme agglomération ne repose que sur les découvertes de mobilier dans le bourg : de la céramique sigillée, une fibule en or, des perles en verre et en ambre. Quelques éléments funéraires ont pu être recensés dans l'ensemble de la commune, notamment un cippe funéraire (*CIL* XIII, 1422).
- 14 Les données restent donc insuffisantes pour attester une agglomération et une reprise des investigations paraît nécessaire. Le couvert végétal, dans le secteur pressenti comme prometteur en raison des indices relevés par l'archéologie préventive, à l'est du bourg, le long de la RN 145, est malheureusement constitué de friches et en cours d'urbanisation. De fait, seules des prospections aériennes dont les résultats restent assez limités ont été menées. Ainsi, deux anomalies linéaires présentant des lignes parallèles (voies ?) et un enclos circulaire ont pu être photographiées<sup>16</sup>.



Figure 3 : Voie antique ?



Cliché F. Baret, 2010.

## Pontarion

- 15 De 1986 à 1990, Guy Lintz a fouillé une importante nécropole aux Sagnes dans la commune de Pontarion où 305 sépultures à incinération ont été découvertes<sup>17</sup>. En contrebas de cette nécropole, le long de l'actuelle RN 141, une agglomération antique est pressentie, sans doute sous la forme d'un village-rue le long de la voie d'Ahun à Limoges. L'occupation romaine, confirmée par les découvertes en surface et les quelques sondages menés au lieu-dit Font-Froide étayent cette hypothèse. Au nord-est, à l'extrémité de l'agglomération, un temple « à Priape » aurait été détruit au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce temple reste cependant hypothétique car uniquement décrit en 1843 par J.-F. Bonnafoux, de manière « fantaisiste » selon Gilles Rabichon<sup>18</sup>.
- 16 Une visite sur site a rapidement montré l'impossibilité de mener une campagne de prospection au sol du fait de l'urbanisation ou de la présence de prairies et de friches à l'emplacement présumé du site. Le choix s'est alors porté sur la prospection aérienne. Malheureusement, les deux campagnes de 2010 et 2011 se sont montrées négatives puisqu'aucune anomalie n'a été observée.

## Des prospections qui ont grandement précisé l'organisation de certaines agglomérations

- 17 Les quatre sites potentiels d'agglomération qui viennent d'être présentés attestent bien de la difficulté d'étudier ces derniers dans des environnements qui rendent difficile l'investigation archéologique et où seule l'archéologie préventive pourra, pour les communes à l'urbanisme dynamique, apporter quelques renseignements ponctuels.

Heureusement, certains sites livrent encore aujourd'hui des vestiges conservés et permettent de mener quelques investigations de surface.

## Ladapeyre

- 18 La tradition orale fait du lieu-dit Les Montceaux un village bâti à partir de remplois de matériaux antiques. L'étude de cette probable agglomération doit beaucoup à Gérard Gouyet qui a mené de nombreuses opérations de prospection et des enquêtes orales de 1994 à 1998. Il a ainsi pu circonscrire l'espace concerné grâce aux découvertes de *tegulae* et de céramique et il localise un secteur artisanal au nord de la zone (métallurgie du bronze : clochette en bronze, fragments de bronze coulé, têtes de clou, résidus métallurgiques).
- 19 L'ensemble du secteur est aujourd'hui couvert de prairie ou de forêt. Les investigations au sol, dans le bois, ont cependant permis l'observation de deux longs murs perpendiculaires. Un relevé topographique fait apparaître que ces murs servent de limites parcellaires et aucun mobilier n'a été retrouvé à proximité, ce qui rend leur datation délicate. Le chemin qui traverse l'agglomération, dont l'origine est donnée comme antique, présente une faible largeur et deux ornières parallèles. Sa datation est difficile en l'absence de sondage, si l'on tient compte du passage régulier des engins agricoles qui ont pu créer les ornières. Pour terminer la présentation de ce site, un *fanum* est localisé à 2 km à vol d'oiseau au nord-ouest de l'agglomération, à Molle. Le retour sur le terrain a permis de mettre au jour des *tegulae* dans les chablis et de confirmer l'occupation antique sans pour autant conforter l'interprétation comme *fanum*, ni en proposer un plan. Le secteur de l'agglomération a été survolé en 2010 et 2011 comme le suggérait G. Gouyet dans son rapport de 1998<sup>19</sup>. Si des anomalies sont apparues en 2011, la recherche de photographies anciennes montre que la majorité des observations correspondent à du parcellaire relativement récent (limites de parcelles visibles sur les clichés de l'IGN de 1950 et de 1970). Quelques petites anomalies restent cependant sans interprétation et pourraient correspondre à des structures plus anciennes. Le survol de la zone du sanctuaire n'a pas révélé d'anomalie particulière. Enfin, la recherche de remplois antiques dans le hameau a montré la difficulté de l'exercice et seuls quelques blocs sculptés ont pu être photographiés (meule, fûts de colonne [?], ...) mais leur datation reste à préciser.

Figure 4 : Bloc antique ?



Cliché F. Baret, 2010.

Figure 5 : Bloc antique ?



Cliché F. Baret, 2010.

- 20 Si les découvertes dans cette commune restent faibles, la concentration des vestiges dans un espace d'une trentaine d'hectares qui livre régulièrement du mobilier antique semble



bien attester l'existence d'une occupation regroupée sur une importante superficie qui peut cependant présenter des espaces vides.

## Blond

- 21 Les premières découvertes dans le bois de La Tourette, concernant l'agglomération de *Blatomago*, sont mentionnées en 1821 par C.-N. Allou. En 1912, une meule massive pour le concassage du minerai a été retrouvée et en 1977, Jean-Michel Desbordes met en évidence une extraction de l'étain. Les analyses réalisées par les géologues de l'université de Limoges attestent la présence de filons de cassitérite (étain) et de mispickel (souvent associé à l'or). Enfin, en 1984, le passage de la voie Limoges-Poitiers est attesté dans le bois. Elle se présente sur une largeur de 6 m avec des fossés latéraux.
- 22 Les premiers travaux de relevés ont lieu en 1985 (COGEMA) puis en 1986-1987 (René Lacotte<sup>20</sup>). Ils montrent une très vaste exploitation minière sur environ 80 ha. L'occupation humaine, reconnue sur une dizaine d'hectares, est repérée dans la partie sud du bois et en bordure. L'activité minière, qui est sans doute à l'origine de l'implantation humaine, est encore perceptible sur le terrain par les nombreuses tranchées d'extraction visibles dans le bois. L'implantation antique est attestée par la découverte, dans l'ensemble du bois, de *tegulae* ainsi que de différents vestiges de bâtiments. Le premier se présente en un amas de moellons et de *tegulae* correspondant à une construction effondrée. Il livre des fragments de tubulures d'hypocauste et des éléments de construction en terre cuite architecturale, dont une brique à boulette<sup>21</sup>. Pour la deuxième structure, les murs, en élévation, trahissent un bâtiment de 13 x 13 m avec un cloisonnement interne et une couverture en *tegulae*<sup>22</sup>. Il livre à l'un de ses angles une pile maçonnée de 2,10 m de hauteur et de 0,8 x 0,9 m de côté. Enfin, les prospections aériennes livrent peu d'observations, dont une anomalie quadrangulaire double qui laisserait penser à un *fanum*. Il faut cependant rester très prudent car le parcellaire ancien ainsi qu'un drainage en forme de maillage régulier, visibles sur certains clichés de l'IGN des années 1950 à nos jours, perturbent l'analyse.
- 23 Pour conclure sur ce site, seule une campagne de fouilles extensives à l'intérieur du bois pourra permettre de comprendre l'organisation de l'agglomération. Cette dernière pourrait être couplée à des prospections géophysiques dans les parcelles adjacentes au bois et à un relevé LIDAR pour cartographier précisément toutes les tranchées d'extraction.

## La Souterraine

- 24 Il s'agit sans doute de l'une des agglomérations les mieux connues de la cité des Lémovices. Des découvertes sont mentionnées dès le XVI<sup>e</sup> siècle et de nombreux chercheurs se sont intéressés à ce site, comme Georges Janicaud, Jean-Pierre Bost et Dominique Dussot.
- 25 Sans doute d'origine protohistorique, cette agglomération a déjà livré de nombreux vestiges : sources aménagées, puits, bassins, canalisations, bâtiments, thermes, sanctuaires, nécropoles, artisanat céramique et métallurgique. S'il ne s'agit pas ici d'en faire l'inventaire exhaustif, il convient, toutefois, de rappeler la fouille menée en 1986 par D. Dussot, d'un établissement thermal au lieu-dit La Roseraie, sur une superficie de 2 500 m<sup>2</sup>. La fouille a permis de reconnaître quinze salles dont certaines chauffées par

hypocauste. La chronologie proposée par le fouilleur correspond aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>23</sup>. L'année précédente, D. Dussot publiait la découverte de céramiques dans deux parcelles aux abords du bois, dont la chronologie débute dès le I<sup>er</sup> siècle et se poursuit aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>24</sup>. Plus récemment, en 1993, en lien avec l'aménagement de la RN 145, des fouilles de sauvetage ont été menées au lieu-dit Champ-des-Citernes, au nord du balnéaire et au sud-ouest du bois. Cette fouille met en évidence une desserte entre le cœur de l'agglomération et l'édifice thermal. L'interprétation de ce secteur comme nécropole par G. Janicaud, qui mentionnait la présence de puits funéraires, est remise en question puisque des habitats sont installés le long d'une voie dès le I<sup>er</sup> siècle et jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. Ce secteur est donc parfaitement intégré à l'agglomération, qu'il prolonge au moins jusqu'au site thermal. Les fouilles ont également mis en évidence une occupation datée de 70 av. J.-C. constituée d'habitats sur poteaux, de greniers de stockage, d'activités métallurgiques, textiles et céramiques avec la découverte d'un four de potier<sup>25</sup>.

- 26 Le retour sur le terrain a été envisagé à la suite de la lecture de l'article de 1948 de Georges Janicaud<sup>26</sup>, qui faisait état de nombreuses découvertes dans le secteur boisé (différents bâtiments qu'il interprétait notamment comme un *forum* et des temples) et d'espaces funéraires dans les parcelles à l'est du bois. Les investigations menées ont permis d'observer d'abondants vestiges de murs qui ont été relevés et positionnés sur le cadastre actuel. Il en ressort que ces derniers servent actuellement de limites parcellaires. L'hypothèse d'une origine antique n'est cependant pas totalement remise en cause si l'on prend en compte les très nombreuses découvertes de *tegulae* – dont un fragment portant une marque en forme de croix – dans les chablis proches.

Figure 6 : *Tegulae* avec marque



Tegula - Détail  
LIP 29 - La Souterraine (23)  
OA 3009, Arrêté 2010-35  
Cliché Baret Florian  
CHEC - UBP Clermont

Cliché F. Baret, 2010.

- 27 Quelques céramiques ont également pu être mises au jour ainsi qu'une petite coulure de verre bleuté (environ 5 cm de longueur) qui permet de rejoindre la proposition de Georges Janicaud sur la présence d'activités de verriers. Une meule a pu être dégagée des racines d'un arbre à l'aplomb d'un mur orienté est-ouest soutenant une plate-forme (deux

niveaux de plateformes soutenues par des murs en petit appareil ont été observés dans la partie orientale du bois ; ces plateformes correspondent sans doute à ce que Georges Janicaud interprétait comme un *forum*). Cette meule était accompagnée de nombreux moellons et de nombreuses *tegulae*. Plus à l'ouest, à l'angle de deux autres murs servant également de limites parcellaires, un bloc sculpté a pu être photographié. Ce bloc, sur lequel on peut encore observer les traces de taille, présente une partie basse lisse et deux mamelons à son sommet. Il semble qu'il ait pu être retaillé par la suite puisqu'il donne l'impression d'être coupé en deux. Aucune interprétation n'a encore pu en être proposée.

Figure 7 : Bloc sculpté



Cliché F. Baret, 2011.

- 28 Pour terminer, l'exploration d'un bosquet isolé au milieu d'une prairie, au sud du bois, a livré plusieurs éléments antiques : *tegulae*, quart de rond en céramique, fragment de meule, tubulure d'hypocauste, céramique sigillée ainsi qu'un deuxième bloc sculpté qu'il pourrait être possible d'interpréter comme un fragment de couvercle de coffre funéraire, si l'on prend en considération la proximité des zones funéraires ayant déjà livré ce type de vestige.

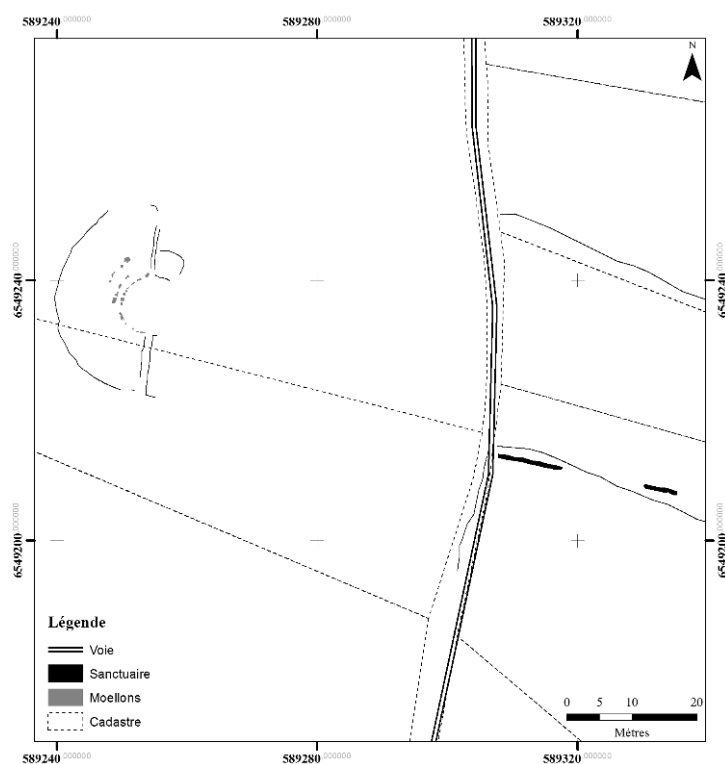
## Saint-Goussaud

- 29 Dernière commune présentée, Saint-Goussaud est connue pour son théâtre et son sanctuaire, situés à 600 m d'altitude, dont un plan a été publié en 1902 par l'abbé Dercier<sup>27</sup>. En 1976, Jean-Pierre Bost en reprend l'étude et rejette l'identification de ce site avec le *Praetorium* de la Table de Peutinger. Actuellement, le site de *Praetorium* est localisé dans la commune de Sauviat-sur-Vige. Jean-Pierre Bost met au jour les semelles de fondation du sanctuaire et appelle à la prudence quant à la datation des murs encore visibles qui

remploient des pastoureaux antiques et qui se superposent aux murs de clôture du sanctuaire<sup>28</sup>. S'appuyant sur l'absence d'habitat, le fouilleur interprète ce site comme un sanctuaire de hauteur dont il date l'occupation, par l'étude des monnaies retrouvées, du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

- 30 C'est lors du dépouillement des publications de la Société archéologique de la Creuse et dans l'espoir d'une relative conservation des vestiges grâce au couvert forestier, déjà observé sur d'autres sites, qu'un retour sur le terrain a été décidé. Le théâtre, fouillé par l'abbé Dercier et dont on peut observer aujourd'hui quelques vestiges, est de dimensions réduites. Le diamètre du mur d'enceinte de la *cavea*, encore bien visible, est d'environ 30 m et celui de l'*orchestra* atteint 8,5 m, ce qui en fait certainement l'un des théâtres les plus petits de Gaule. Ces dimensions interrogent et Jean-Michel Desbordes, rejoint par Myriam Fincker<sup>29</sup>, propose une autre interprétation : celle d'un monument dédié aux eaux à l'image d'un nymphée. Cette hypothèse est étayée par les nombreuses découvertes liées à l'eau, notamment plusieurs sources aménagées et des canalisations mises au jour lors des fouilles du sanctuaire<sup>30</sup>.

Figure 8 : Relevé des structures de Saint-Goussaud



F. Baret, 2012, Cadastre IGN BDPARCELLAIRE©.



Figure 9 : Théâtre de Saint-Goussaud



Cliché F. Baret, 2011.

- 31 S'il n'est pas possible de trancher la question en l'absence de nouvelles fouilles, l'agencement actuel des blocs de pierre posés en arc de cercle sans liant questionne et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un remontage récent suite à un aménagement du site pour les visiteurs (des panneaux indicateurs sont installés sur le site). L'hypothèse d'un théâtre construit en bois peut aussi être avancée. Celle-ci avait déjà été retenue par Albert Grenier dans son manuel d'archéologie<sup>31</sup>.
- 32 Concernant le sanctuaire, dédié selon les fouilleurs à Jupiter, qui aurait donné le nom actuel de Mont-du-Jouer, les sondages menées par l'abbé Dercier ont permis de mettre au jour deux fragments d'une statue grandeur nature (sur l'un des fragments est représentée une tête accompagnée d'une main, le deuxième fragment correspondant au socle avec deux pieds chaussés de sandales). Une deuxième statue représente un dieu assis portant un maillet. L'état d'abandon des fouilles du début du XX<sup>e</sup> siècle ne permet pas d'avoir aujourd'hui une vision compréhensible de cet espace. Seul un fragment de mur antique, en petit appareil régulier, a pu être observé et relevé. Reporté sur le plan proposé par Jean-Pierre Bost<sup>32</sup>, il correspondrait au mur d'enceinte du sanctuaire et à l'interruption observée à son entrée. Le fouilleur avait pu suivre ce mur sur une distance de 40 m puis un second, perpendiculaire, au sud, sur environ 45 m. Cette enceinte enferme un *fanum* de 20 x 20 m et un deuxième édifice composé de quatre pièces, fouillé partiellement.



Figure 10 : Mur du sanctuaire



Cliché F. Baret, 2011.

- 33 Enfin, il faut signaler que ce complexe se localise à un carrefour routier composé d'une voie se dirigeant au sud-ouest vers Limoges, au nord vers La Souterraine et vers Aigurande, enfin, au sud vers Tintignac. Des éléments de bordure de voie, sans doute en direction de Limoges, ont pu être observés et relevés sur le sentier qui descend sur le flanc sud, à environ 200 m en contrebas du sanctuaire. Si cette interprétation est correcte, l'orientation des blocs montre que la voie ne suit pas l'axe actuel du chemin comme il est actuellement admis.

Figure 11 : Éléments de bordure de voie



Cliché F. Baret, 2011.

- 34 Pour terminer, les investigations menées plus au sud et plus à l'est du sanctuaire ont permis d'observer, grâce aux importants travaux forestiers en cours, d'autres murs correspondant certainement à des limites parcellaires, ainsi que des fragments de *tegulae*.

## Conclusion

- 35 Au terme de cette présentation, quel bilan est-il possible d'établir ? Tout d'abord, il convient de rappeler que les deux campagnes de prospection présentées ont été menées dans le cadre d'une étude portant non pas spécifiquement sur les agglomérations des Lémovices mais plus largement sur l'ensemble du Massif central. Les objectifs de l'étude sont la caractérisation archéologique avec la mise en place de descripteurs, l'étude de la morphologie et le rôle des agglomérations dans le développement de la cité. Il n'était donc pas envisageable, dans les délais impartis, de mener des investigations fines, comme des sondages ou des fouilles qui apportent des renseignements ponctuels sur un seul site au sein d'un corpus de 135 agglomérations probables.
- 36 Concernant les communes étudiées ici, la présentation de l'état de la documentation actuelle montre dans un premier temps l'hétérogénéité des connaissances mais aussi la difficulté de mener des opérations de terrain dans des milieux relativement difficiles. Cet article montre, dans un second temps, malgré la faiblesse des dossiers archéologiques, la diversité des agglomérations, trahissant ainsi certainement un maillage « hiérarchisé » du territoire. Ces différents habitats groupés présentent des aspects monumentaux distincts (présence ou absence de monuments publics) et des activités très diversifiées (activités minières dominantes dans le cas de Blond, activités diversifiées à La Souterraine). Ce constat pose donc la question du rôle des agglomérations au sein de la cité, de leur relation avec le chef-lieu mais aussi avec l'habitat rural et leur implication

dans le développement des territoires. À titre de comparaison, la géographie des agglomérations de la cité des Lémovices est différente de celle de la cité des Arvernes, au sein de laquelle il existe de vastes espaces vides alors que leur répartition semble plus homogène dans l'ensemble du territoire des Lémovices.

---

## NOTES

1. Philippe Leveau, « La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa, ville, village », *Annales ESC*, juillet-août 1983, p. 920-942.
2. Michel Mangin, Bernard Jacquet, Jean-Paul Jacob, *Les Agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Paris, 1986.
3. M. Mangin, *Les Agglomérations [...]*.
4. Jean-Luc Massy, *Les Agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Besançon, 1997.
5. Jacky Bénard, *Les Agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Paris, 1994.
6. Michel-Edouard Bellet, Christian Cribellier, Alain Ferdière, Sophie Krausz, *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, 17<sup>ème</sup> supp. RACF, Tours, 1999.
7. Jean-Luc Fiches, *Les Agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, 2002.
8. Jean Marquaire, *Le Vicus dans la civitas Lemovicum*, mémoire de maîtrise, Limoges, 1985.
9. M. Mangin, Francis Tassaux, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine*, II<sup>e</sup> colloque Aquitania (Bordeaux, 13-15 septembre 1990), Bordeaux, 1992.
10. Mathieu Peyne, *L'Occupation du sol dans la région d'Ahun de la protohistoire au haut Moyen Âge*, mémoire de master, Limoges, 2011.
11. Jérôme Lachaud, *L'Occupation du sol dans les environs de Château-Chervix du deuxième Âge du Fer à l'époque mérovingienne*, mémoire de master, Clermont-Ferrand, 2011.
12. La zone d'étude de la thèse (sous la direction de Frédéric Trément) comprend six cités antiques (Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques, Lémovices) nécessaires à la mise en place d'un corpus suffisant pour mener des réflexions globales dans un espace cohérent.
13. Jean-Marie Courteix, « Aux origines d'Argentat », *Travaux d'archéologie limousine*, 12, Limoges, 1992.
14. Dominique Dussot, *Carte archéologique de la Gaule. La Creuse*, Paris, 1989.
15. Christophe Maniquet, *RN 145, rapport d'évaluation archéologique*, Limoges, SRA Limousin, 1999.
16. Florian Baret, *Les Agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central. Cité des Lémovices*, rapport de prospection thématique, Limoges, 2010.
17. Guy Lintz, *La Nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*, Chauvigny, 2001.
18. Gilles Rabichon, *Vicus gallo-romain de Font-Froide, commune de Pontarion*, Limoges, s. d.
19. Gérard Gouyet, *Ladapeyre, Rapport de prospection*, Limoges, SRA Limousin, 1998.
20. René Lacotte, « Géologie et archéologie : mines et métallurgies anciennes en Basse-Marche », *Travaux d'Archéologie Limousine*, 8, Limoges, 1988, p. 7-15.
21. Fabrice Charlier, François Meylan, *Inventaire des matériaux de construction en terre cuite, principes et méthodes*, Bibracte, 2000.
22. F. Baret, *Les Agglomérations « secondaires » [...]*.

23. Dominique Dussot, « Structure gallo-romaine à Bridiers (Commune de La Souterraine, Creuse) », *Travaux d'archéologie Limousine*, 11, Limoges, 1990.
  24. Dominique Dussot, « Nouvelles découvertes dans le vicus gallo-romain de Bridiers », *Travaux d'archéologie Limousine*, 10, Limoges, 1989.
  25. J.-F. Flécher, *Aménagement de la RN 145 dans le département de la Creuse, Fouille de sauvetage archéologique urgent, Bridiers - Le Champ des Citernes, Commune de La Souterraine, Creuse*, Limoges, SRA Limousin, 1993.
  26. Georges Janicaud, *Le Pays creusois à l'époque romaine. Bretum (Brède)*, Guéret, 1948.
  27. Abbé Dercier, « Rapport sur les fouilles exécutées au Mont du Jouer », *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Lettres de la Creuse*, 13, 1902, p. 450-461.
  28. Jean-Michel Desbordes, « Informations Archéologiques », *Gallia*, 35-2, 1977, p. 436.
  29. Françoise Dumasy, Myriam Fincker, « Les édifices de spectacle », dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Histoire et Archéologie, Actes du deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Bordeaux, 1992, p. 293-321.
  30. Évelyne Proust, « Le site gallo-romain du Mont-Jouer : "vicus" ou sanctuaire rural ? », archives SRA de Limoges.
  31. Albert Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, vol. III, Paris, 1958, p. 871.
  32. Jean-Pierre Bost, « Les vestiges antiques du Mont-de-Jouer », *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 1977, p. 686-700.
- 

## RÉSUMÉS

Dans le cadre de la préparation de sa thèse de doctorat consacrée aux agglomérations secondaires dans le Massif central, l'auteur a entrepris des campagnes de prospection systématique (aérienne et pedestre) dans la cité des Lémovices, à Argentat, Blond, Mainsat, Gouzou, Pontarion, Ladapeyre, La Souterraine, Blond et Saint-Goussaud. Dans ces quatre derniers cas, des résultats significatifs ont été obtenus, notamment pour évaluer l'étendue des agglomérations et identifier leurs bâtiments publics.

## INDEX

**Mots-clés** : agglomération secondaire, Lémovices, archéologie, prospection pedestre, prospection aérienne, histoire urbaine

**Index géographique** : Limousin, La Souterraine, Blond, Saint-Goussaud

**Index chronologique** : Antiquité, histoire romaine

## AUTEUR

FLORIAN BARET

Doctorant en archéologie

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Clermont Université, Université Blaise-Pascal, EA 1001